L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No. 72 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 27 JUILLET.

Dépêches TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

LES GREVISTES.

Ils ne sont pas encore soumis.

La Commune dresse la tête.

Le drapeau rouge à Chicago.

Conflit entre la police et les émeutiers.

Les troupes des Etats-Unis tirent à mitraille sur la populace.

New York, 26.—Ceux qui craignaient des désordres à l'assemblée de Tompkins square ont été agréablement désappointés. Tout a été calme et les précautions avaient été prises d'ailleurs pour réprimer toute tentative d'émeute.

Des discours ont été prononcés en anglais, en français et en allemand. Il y était au moins dix mille hommes dans la place, mais l'élément turbulent n'était point représenté. Le général Smith, président du bureau de police, avait établi un bureau tout près de Tompkins Square. Des affiches ont été distribuées aux travailleurs "de ne recommandant aux travailleurs "de ne pas déchaîner le tigre de l'émeute."

On lisait ces mots sur une bannière colossale: "Notre force gît dans la justice de notre cause. Que tous les travailleurs du monde s'unissent." Il y avait beaucoup d'ouvriers français et allemands présents.

Martin Conroy, un cordonnier, a appelé l'assemblée à l'ordre. Il a dit que les membres de l'assemblée étaient des citoyens paisibles, réunis dans le but d'exprimer leur sympathie pour les grévistes. Il a ajouté que Gould, Scott et Jewett étaient des communistes et non pas des travailleurs.

Lorsque le peuple a protégé le chemin de fer Baltimore et Ohio contre les grévistes, où était Scott. Applaudissements.

L'orateur a fait ensuite allusion au 16me régiment de milice de la Pennsylvanie qui avait refusé de tirer sur les grévistes, et il a déclaré que les grévistes n'étaient pas des émeutiers, et que loin de vouloir détruire les propriétés, ils s'en constitueraient les gardiens.

Ce n'est pas ici un mouvement politique qui peut être arrêté par le canon et par les baïonnettes, mais c'est la lutte suprême de la main d'œuvre contre le capital qui veut l'opprimer.

Des résolutions ont été adoptées, dénonçant les chemins de fer et les manufactures comme étant les ennemis du genre humain.

Une adresse au président Hayes a été également adoptée, et après les discours prononcés par Henry McGlin, un peintre, et Leander Thompson, de l'association des bouchers, l'assemblée s'est dispersée tranquillement.

Philadelphie, 26—Les officiers de chemin de fer de Pennsylvanie rapportent que tout est tranquille sur cette route, mais ils refusent de faire partir des trains avant qu'on soit en état de garantir protection aux employés.

Toledo, 26—Tous les grands magasins ont été fermés. Des discours incendiaires ont été prononcés, mais il n'y a pas eu d'actes de violence.

Reading, Pennsylvanie, 26—La populace a détruit la gare. Les employés du télégraphe se sont échappés. Quatre des émeutiers ont été blessés à Shamokin par les citoyens, qui demandent des troupes. Dix hommes ont été tués et cinquante blessés à Reading dans le dernier combat.

Une nuit d'excitation à Chicago.

Chicago, 26—La nuit d'hier a été des plus excitantes. Plusieurs hommes ont été blessés, deux mortellement et un homme a été tué.

Les émeutiers cependant n'ont pas détruit de propriétés.

La situation à San Francisco.

San Francisco, 25 juillet.—Le comité de citoyens a été occupé pendant toute la journée à s'organiser. Il y a eu une assemblée ce soir à sept heures, à la salle agricole.

Presqu'immédiatement on a rapporté que le chantier de marine du Pacifique était en feu.

Cent hommes armés de casse-têtes (clubs) et de pistolets, sont partis aussitôt, suivis de cent autres, tandis que tous les autres membres de l'assemblée se sont rendus à l'Hôtel de ville pour se mettre à la disposition du maire.

Soixante hommes ont été envoyés pour disperser une foule rassemblée à l'angle des rues Sixième et Howard et occupée à détruire des magasins chinois à coups de pierre.

L'incendie fait des progrès. Un individu surpris dans l'acte de couper le tuyau d'une des pompes a été tué sur place.

La partie centrale de la ville est calme. Le président Coleman dit qu'il a trois mille vigilants sous ses ordres.

11 heures.—La populace devient plus hardie et attaque la police et les vigilants à coups de pierres. Deux de ces derniers ont été blessés.

Une autre alarme d'incendie a été donnée, venant des rues Mission et Stewart, à quelques ilets du premier et près des manufactures.

Une heure du matin, 27.—Les pompiers sont maîtres de l'incendie et les vigilants et la police sont maîtres de la situation. Les malfaiteurs sont attachés à une longue chaîne. Le cocher d'un chariot de tuyaux a été tué ainsi que deux citoyens. Il y a beaucoup de têtes entamées et des contusions à n'en plus finir.

La ville est maintenant gardée par la police et les vigilants, qui ont organisé une patrouille. Quatre-vingt mille carabines ont été reçues de l'arsenal de Genicola avec les munitions, ainsi que mille revolvers.

Les Compromis.

Hornellville, 26—Un compromis ayant été effectué les grévistes ont repris leur travail. Il a été convenu qu'il n'y aurait pas de décharges et pas d'arrestations, excepté pour des crimes.

Le gouverneur a été requis d'éloigner les troupes et la satisfaction semble être générale.

Syracuse, 26—Un compromis ayant été conclu, les trains partiront quand on le voudra.

Indianapolis, 26.—Les directeurs des chemins n'ayant pas fait d'opposition directe aux grévistes, ceux-ci n'ont pas commis d'excès, et on pense que cédant à l'opinion publique ils permettront aux trains de passagers de circuler.

Les grévistes faiblissent.

Mand Chunk, Pennsylvanie—On pense que les grévistes de la division de Lehigh et Susquehannah ne tenteront pas de venir participer à la grève et ces hommes sont prêts à travailler.

Des trains de charbon commencent à circuler en nombre assez considérable.

Louisville, 27—Les grévistes paraissent être faiblissés.

Les troupes des Etats-Unis tirent à mitraille sur la populace.

Washington, 26—Cinq compagnies du 6de huitième régiment d'infanterie sont arrivées à trois heures cette après-midi et ont été envoyées à Cumberland.

Le Cabinet a eu une séance spéciale pour s'occuper de la grève. On est d'avis que la situation s'améliore. Le général Schofield prendra le commandement ici et le général Hancock se rendra à Pittsbur, avec les troupes.

Le Cabinet s'est décidé à faire protéger les travailleurs qui réparaient les voies des soupapages, dont les ouvreurs ont été nommés par les Cours des Etats-Unis.

Les marshals sont chargés de veiller à ce que les intérêts de ces chemins ne souffrent pas, et ils sont autorisés, en cas de besoin, à convoquer un *posse comitatus*.

En continuant à s'attaquer aux chemins ainsi favorisés les grévistes se mettraient directement en conflit avec le gouvernement fédéral.

Le général Pope télégraphie que le danger d'une émeute à St. Louis est moins grand aujourd'hui.

Les grévistes de St. Louis.

St. Louis, 26—Un certain nombre d'artisans en grève et environ trois cents arrimeurs nègres sont partis du marché Lufactures de la ville contraignant les employés à quitter leur travail, que ceux-ci le voulussent ou non, et sans faire la moindre distinction pour les femmes et les jeunes filles.

Presque tous les établissements sont fermés en conséquence.

Les arrimeurs nègres ont parcouru ensuite le quai, empêchant tous les bateaux de partir, à moins que les capitaines ne consentissent à un engagement par lequel les conditions exhorbitantes leur sont imposées, les gages ayant été élevés de soixante à cent pour cent.

Chicago, 26, 11 heures du matin.—On dit que dans la rue 12me la populace a entravé un petit détachement de police et l'attaque à coups de pierres. Le second régiment a été appelé au secours de la police.

On rapporte qu'à dix heures ce matin il y a eu une échauffourée entre la police et les émeutiers dans l'avenue Newberg. Quinze de ces derniers ont été pris ou moins grièvement blessés. Un escadron de vétérans, (appartenant à la police à cheval apparemment) a chargé les émeutiers, rue 16ème. Dix de ces derniers ont été tués et cent blessés. Six agents de police ont été blessés.

A onze heures et demie deux jeunes garçons ont été tués rue Halstead, et on rapporte qu'un agent de police a été tué.

La populace a été dispersée et tout est calme maintenant dans le quartier.

A onze heures et quarante minutes, l'artillerie a quitté l'arsenal pour se rendre à l'angle des rues Halstead et Seizième, et quelques minutes après on s'entendit le bruit du canon et on a rapporté que les troupes régulières avaient ouvert le feu sur les émeutiers, tirant à mitraille.

Le correspondant d'un journal, qui était présent, télégraphie que le massacre sera terrible.

Nota Bene.—Le rapport que le second régiment avait quitté son arsenal avec deux canons n'est pas confirmé dans une dépêche officielle au secrétaire de la guerre. Il n'y a pas de détails.

On sait que l'ordre suivant a été envoyé par le département de la guerre:

Washington, D. C., 25 juillet.

Colonel R. C. Drum, assistant-adjudant-général, Chicago, Illinois.

Le Président désire que vous vous serviez des troupes des Etats-Unis, en cas d'urgence, pour supprimer une émeute à Chicago, en vous conformant aux instructions du gouverneur de l'Etat.

Signé: E. D. TOWNSEND, Adj. gén.

Chicago, trois heures après-midi.—Pour une raison inconnue, il est impossible d'obtenir aucun renseignement sur ce qui a eu lieu, soit par le télégraphe, soit par des messagers.

Le "Board of Trade" a fermé ses portes momentanément, de sorte que les affaires sont virtuellement paralysées.

Chicago, 3:40 après-midi.—Un reporter télégraphie qu'un fort détachement de police conduit des prisonniers aux stations. On tire des coups de fusils ça et là et l'on craint qu'il y ait une insurrection sérieuse.

Un peu avant midi les émeutiers ont pris possession du bureau de télégraphe Metropolitain, le plus rapproché du théâtre de l'émeute. C'est ce qui explique comment les renseignements sont aussi rares et aussi peu explicites.

Chicago, 26—Le gouverneur de l'Illinois a adressé formellement une requête au Président des Etats Unis pour des troupes.

Chicago, 26.—Les émeutiers ont coupé les fils du télégraphe du chemin de fer Chicago et Northwestern et, on s'entend du